

La réponse ne se fit pas attendre longtemps. L'on me donna avis que l'on avait envoyé au sous-préfet de Bittbourg une série de questions sur la pharmacie, la chimie, la botanique ; une instruction qui accompagna la lettre du ministre disait qu'il fallait m'enfermer dans une chambre, me visiter pour que je n'aie ni livres, ni notes et que dans deux heures je devais avoir achevé mon travail. Tout fut fait après deux heures. L'on ouvre et je présente mon travail, qui ne fut ni lu, ni vérifié, mais cacheté et mis à la poste en ma présence.

Il faut dire que mon père a été un peu vexé de ma démarche, mais il se calma et on n'en parla plus.

A la fin de décembre 1813, je reçus un avis que j'étais nommé pharmacien de seconde classe dans la Garde et que je recevrais en arrivant 1 600 fr. pour mon équipement ; qu'en attendant un avis ultérieur je devais prendre des mesures à être équipé sans retard. Mon père acheta un cheval excellent d'un gendarme du nom de LIARD.

Tout était prêt lorsque l'ordre arriva le 12 janvier ; mais déjà « la masse des Prussiens avait envahi le Luxembourg. Il n'était plus question de partir, car les alliés marchaient sur Paris. »

L'organisation provisoire du département des Forêts par le gouvernement du Bas et Moyen Rhin avait prévu la création de gardes bourgeoises qui, « en cas d'urgence », devaient prendre les armes. Mais à peine Heldenstein était-il entré comme sous-lieutenant*) dans la garde portant « un très joli uniforme », qu'il se vit appelé « avec tous les gens de sa classe et des classes antérieures à Bittbourg pour être incorporés dans l'armée prussienne. »

Pas le moins du monde du goût de Heldenstein, ce projet de conscription — d'ailleurs jamais exécuté — put quelque peu être détourné lorsque, apprenant que l'on recherchait des médecins, chirurgiens et pharmaciens pour les nouveaux hôpitaux créés à Trèves, il se décida pour cette solution.

Il partit pour Trèves avec un nommé Gond, un Français qui y avait une fabrique de porcelaine et qui s'était chargé de l'organisation des hôpitaux de Ste Catherine, de Ste Irmine et de l'abbaye St Maximin.

La grande masse de malades, tant français que prussiens, russes etc. abordant dans une . . . mesure effrayante, il y avait nécessité absolue de les recueillir dans des hôpitaux pour les soigner. . . et pour que le typhus nerveux, qui avait déjà fait des ravages parmi les bourgeois de la ville, n'affectât pas tous les habitants.

Logé « par billet de logement » chez la veuve Ombrohiden, rue St Jacques où il trouva très bon gîte, Heldenstein fut chargé par Gond de l'aménagement des pharmacies.

*) Sa nomination, signée du commissaire général baron de Schmitz-Grollenbourg, aurait, d'après Neyen, été établie le 9. 9. 1815. La date doit être antérieure puisque Schmitz-Grollenbourg quitta le pays en mai.